

Cérémonie du dimanche 9 octobre 2011 au Charnier de Banvillars

Rappel historique

Une affreuse tragédie s'est déroulée en ce lieu-dit « La Coinaie », en lisière du bois de Banvillars, le 10 octobre 1944, il y a donc 67 ans. 27 résistants furent odieusement, lâchement assassinés par les nazis.

Ces résistants faisaient partie, pour la plupart, du groupement Territoire de Belfort des FFI (des Forces Françaises de l'Intérieur) qui avait été mobilisé le 6 septembre 1944 pour harceler, autour du Ballon d'Alsace et dans le secteur d'Etobon, les troupes allemandes qui battaient en retraite afin de faciliter la libération de la région par les armées alliées qui avançaient très rapidement depuis leur débarquement le 15 août 1944 sur les côtes de Provence.

Mais tout ne se réalisa comme prévu, l'offensive alliée fut contrainte de s'arrêter pendant près de 2 mois devant la trouée de Belfort en raison que la logistique ne suivait pas car tous les approvisionnements étaient effectués par camions depuis la côte méditerranéenne. L'offensive ne reprendra qu'à la mi-novembre.

Cet arrêt va permettre aux allemands de revenir en force, d'attaquer le maquis avec des forces de plus en plus nombreuses, de procéder à des rafles pour effectuer des arrestations sur dénonciations et de fusiller de nombreux résistants.

Les maquisards du Groupement Territoire de Belfort, pour éviter leur encerclement et leur destruction, quitteront les sommets de la Planche des Belles Filles dans la nuit du 17 au 18 septembre 1944, puis se disperseront le 26 septembre. Un grand nombre d'entre eux essayeront alors de rejoindre les lignes allées toutes proches. 120 FFI réussiront à rejoindre la 1^{ère} Armée Française entre le 1^{ER} octobre et le 1^{er} novembre 1944. Une tentative de passage de ligne échouera, le 2 octobre 1944 au Bois de Grange, près de SAULNOT, en Haute-Saône, le commando du capitaine PERRIAUX, fort d'une trentaine d'hommes, qui n'était plus qu'à quelques heures de marche des lignes alliées, tombera dans une embuscade tendue par les Allemands. Faits prisonniers, ils seront condamnés à mort comme terroristes et fusillés, ici, le 10 octobre 1944. Ils appartenaient aux 3 compagnies de combat du Groupement FFI Territoire de Belfort.

Il y eu un rescapé parmi le groupe des 28 FFI amené Ici pour être fusillé : le chanoine PIERRE, curé-doyen de Giromagny, capitaine de réserve, qui dans un dernier acte de bravoure exigea en tant qu'officier français d'être fusillé de face et non pas dans le dos, ce qui lui sauva la vie. Retiré des rangs il fut déporté à Dachau d'où il revint de ce camp de la mort en mai 1945 et pu ainsi raconter, dans toute son horreur, l'affreuse tragédie à laquelle il avait assisté en ce lieu le 10 octobre 1944.

Quinze de ces martyres étaient originaires de notre département : de Belfort, Lachapelle-sous-Chaux, Giromagny, Sermamagny et Valdoie. 9 autres demeuraient en Haute-Saône : à

Etobon, Champagny, Plancher-Bas et Ronchamp. Il y avait aussi 2 Marocains et 1 Sénégalais.

Parmi les 27 fusillés :

- Les 4 gendarmes composant la brigade de gendarmerie de CHAMPAGNEY,
- LES 3 belfortains DUGOIS : le père et 2 de ses fils,
- Les 2 GRANDVOINET de LACHAPELLE-SOUS-CHAUX : le père et le plus jeune de ses fils,
- Le capitaine PERRIAUX, officier d'active, commandant la 2^{ème} compagnie des FFI,

Cette tragédie s'ajoute à toutes celles que les FFI du Groupement Territoire de Belfort ont connues au cours de l'automne 1944 :

- le 23 septembre 1944 à Chaux où 3 résistants furent fusillés après la rafle du 21 septembre à Plancher-les-Mines,
- le 27 septembre 1944 à Etobon où 39 résistants tombèrent sous les balles des Cosaques.

Globalement ce sont 117 FFI du Groupement Territoire de Belfort, sur un effectif de 664, qui sont morts pour la France, tués au combat, fusillés, disparus ou morts en déportation.

Ces 27 résistants ont fait le sacrifice de leur vie pour rétablir les valeurs que la Patrie incarnait à leurs yeux : la liberté et le droit. Leur souvenir doit rester vivant parmi nous et il est de notre devoir de le transmettre aux nouvelles générations. Pour la jeunesse de France, leur sacrifice doit rester un exemple, une leçon de courage, de dévouement et d'abnégation.

Par notre présence ici, chaque année, le dimanche le plus proche du 10 octobre, nous témoignons que nous ne les oublions pas, que la flamme de la mémoire de ces 27 martyres et de la Résistance des FFI du Groupement Territoire de Belfort ne s'éteindra pas.